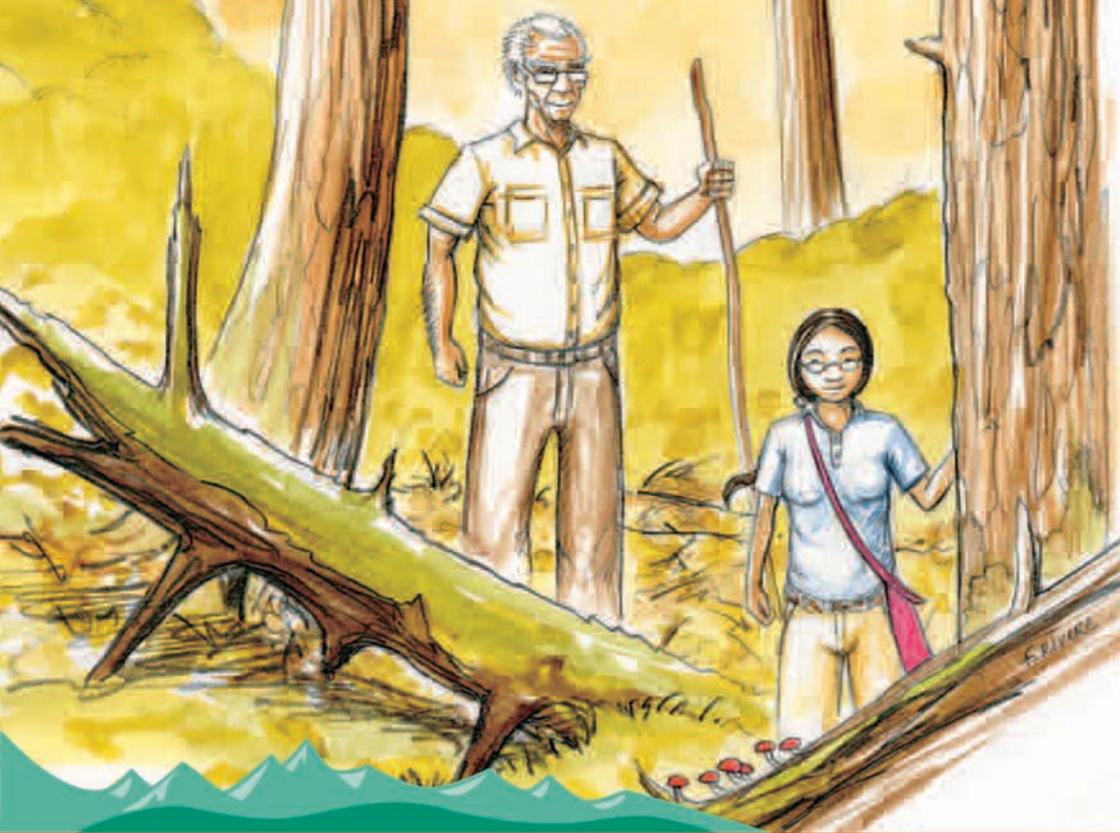


Enquête dans la Forêt Royale



Guide d'exploration

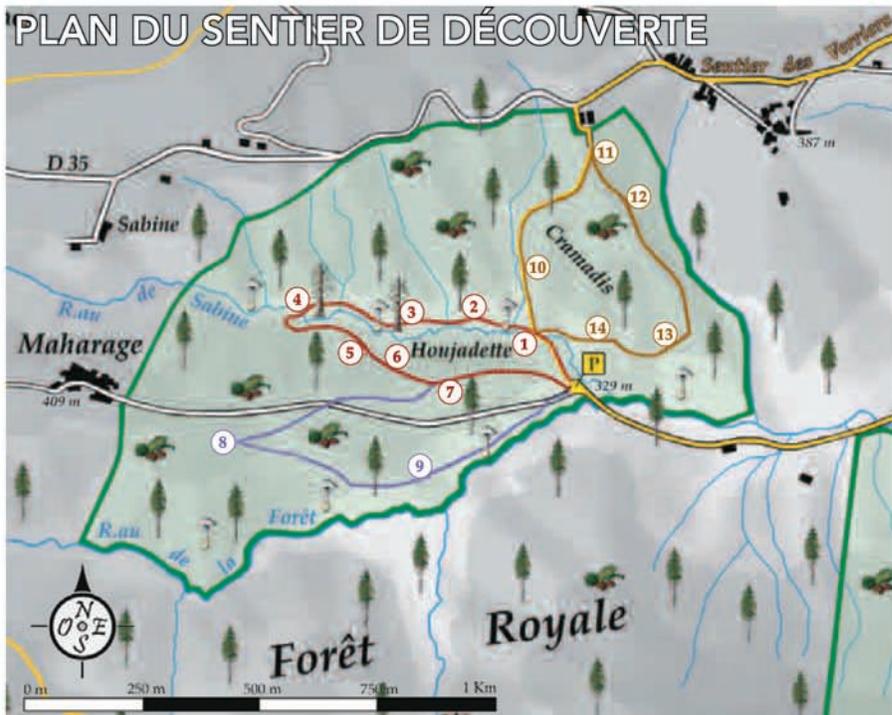


Parc
naturel
régional
Pyrénées
Ariégeoises



Office National des Forêts

PLAN DU SENTIER DE DÉCOUVERTE



Lorsque vous voyez une borne numérotée sur le sentier, reportez-vous à la double page correspondante dans ce guide. Entre chaque station, une question vous est posée, saurez-vous y répondre ?

1^{ère} boucle : Chemin de la Sabine

Longueur approximative : 1,5 km
 Durée approximative : 45 mn
 Nombre de stations : 7
 Difficulté : Moyenne, une montée raide après la station 4.

2^{ème} boucle : Chemin de la Forêt

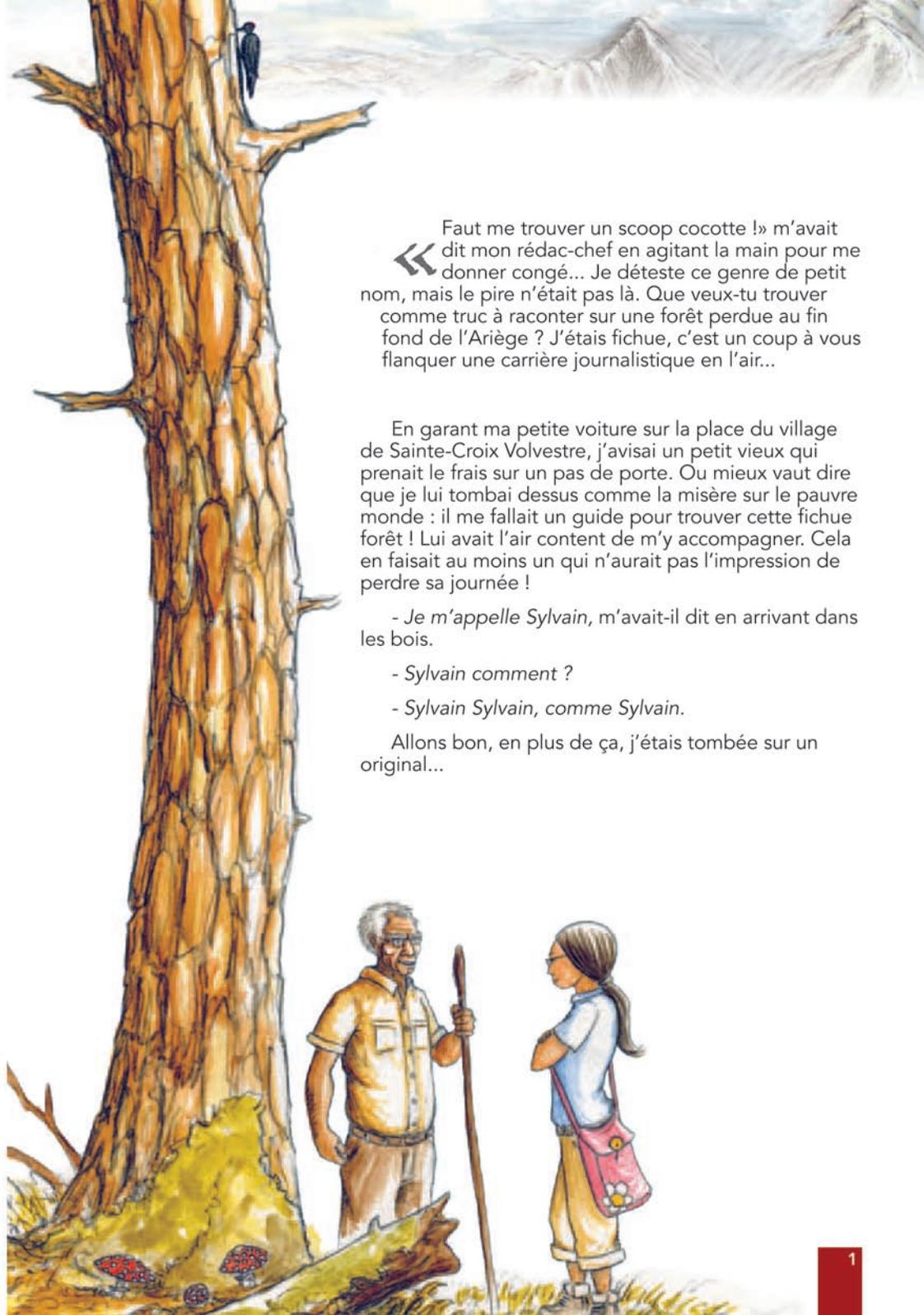
Longueur approximative : 1,6 km
 Durée approximative : 30 mn
 Nombre de stations : 2
 Difficulté : Facile

3^{ème} boucle : Chemin du Cramadis

Longueur approximative : 1,3 km
 Durée approximative : 45 mn
 Nombre de stations : 5
 Difficulté : Moyenne, une longue montée pour aller à la station 11

Le guide d'exploration « Enquête dans la Forêt Royale » est disponible dans les lieux suivants :

- Office du Tourisme de Ste-Croix Volvestre, 09 230 Ste-Croix Volvestre – 05.61.04.60.55
- Office du Tourisme de St-Girons, 09 200 Saint-Girons – 05.61.96.26.60
- Office du Tourisme de St-Lizier, 09 190 St-Lizier – 05.61.96.77.77
- Office du Tourisme Arize-Lèze, 09 290 Le Mas d'Azil – 05.61.69.99.90
- Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, 09 240 La Bastide de Sérou – 05.61.02.71.69
- Office du Tourisme du Séronais, 09 240 La Bastide de Sérou – 05.61.64.53.53
- Office du Tourisme du Castillonais, 09 800 Castillon-en-Couserans – 05.61.96.72.64
- Office du Tourisme de Massat, 09 320 Massat – 05.61.96.92.76
- Office du Tourisme du Haut-Couserans, 09 140 Seix – 05.61.96.00.01
- Office du Tourisme de Foix, 09 000 Foix – 05.61.65.12.12



« Faut me trouver un scoop cocotte ! » m'avait dit mon rédac-chef en agitant la main pour me donner congé... Je déteste ce genre de petit nom, mais le pire n'était pas là. Que veux-tu trouver comme truc à raconter sur une forêt perdue au fin fond de l'Ariège ? J'étais fichue, c'est un coup à vous flanquer une carrière journalistique en l'air...

En garat ma petite voiture sur la place du village de Sainte-Croix Volvestre, j'avisai un petit vieux qui prenait le frais sur un pas de porte. Ou mieux vaut dire que je lui tombai dessus comme la misère sur le pauvre monde : il me fallait un guide pour trouver cette fichue forêt ! Lui avait l'air content de m'y accompagner. Cela en faisait au moins un qui n'aurait pas l'impression de perdre sa journée !

- Je m'appelle Sylvain, m'avait-il dit en arrivant dans les bois.

- Sylvain comment ?

- Sylvain Sylvain, comme Sylvain.

Allons bon, en plus de ça, j'étais tombée sur un original...

LE SAPIN, MAÎTRE DES LIEUX

La première impression n'avait pourtant pas été désagréable. Nous étions entourés de grands et beaux sapins dont les plus jeunes avaient des troncs argentés. Mon petit vieux a plissé des yeux, pris un air mystérieux et a dit :

- Ces sapins là, c'est une énigme jeune fille...

Une énigme ? C'est ce qu'il m'aurait fallu pour le journal, mais elle était bien bonne celle-là, comme si trouver des arbres dans une forêt était original !

- Taratata, reprit-il en souriant en coin, ces sapins n'ont rien à faire là ! Nous sommes à peine à plus de 300 mètres d'altitude, où l'on trouve d'ordinaire des feuillus. Eux, ce sont des arbres de montagne, du coup, on ne comprend pas ce qu'ils font là... Peut-être sont-ils, ces vénérables résineux, une précieuse relique des temps glaciaires, comme si la forêt n'avait pas bougé depuis des milliers d'années. A moins que...

- A moins que quoi ?

- A moins que ce soient les religieuses qui les aient amenés là.

- Quelles religieuses ?

Il reprit son pas tranquille en agitant sa canne.

- Je vous en parlerai plus loin. Mais vous voyez, nous commençons par une étrange énigme ! Qui sait si cette forêt ne va pas vous plaire...

La présence du sapin à cette altitude pose question. Une étude est en cours pour trouver l'origine du peuplement. Pour en savoir plus www.ot-stecroixvolvestre.com



Les cônes dressés du Sapin pectiné se distinguent aisément de ceux, pendants, de l'Épicéa. Ses aiguilles, non piquantes, sont finement marquées de deux lignes blanches sur leur face inférieure. Elles sont disposées à plat de chaque côté du rameau, comme un peigne... d'où le nom du Sapin : pectiné !

Le Sapin est ici présent à tous ses stades de développement : du jeune semis (A) issu de la graine d'un adulte (C), en passant par l'arbre mort (D), cassé par un coup de vent ou de neige, ou le jeune Sapin (B) encore au stade de « perche ». Ainsi composée, la forêt a une structure irrégulière qui lui donne un aspect naturel... bien que celle-ci soit gérée par l'homme !

Sur le chemin vers le prochain arrêt,
trouvez l'âge de l'arbre qui a été coupé à gauche du sentier
(un cerne correspond à une année de croissance).

CHÂTAIGNIER, PIN SYLVESTRE : DES COMPAGNONS

Boucle de la Sabine
Station N°2

Mes chaussures neuves me faisaient mal et je voulais m'asseoir un peu sur le tapis de feuilles mortes. Mais je fus debout en un instant : un sale truc venait de me piquer les fesses ! Fichue forêt !

- C'est pas vrai ! J'en ai marre de ces trucs immondes ! Ils piquent vos sapins !

Mon amateur de mystères resta placide, avec juste un petit sourire en coin. Celui-là allait être difficile à énerver...

- Hé mademoiselle, me répondit-il, c'est que le sapin n'est pas seul dans cette forêt. Vous venez tout bonnement de vous asseoir sur une bogue de châtaigne, déposée là par son propriétaire au tronc craquelé ! Et regardez, là sur le flanc sud, à l'opposé du ruisseau, ces résineux aux troncs orangés sont des pins sylvestres. Un peu plus loin, en cherchant un peu, vous trouverez des bouleaux et des hêtres... La forêt est multiple, complexe et ne se satisfait jamais d'une seule espèce.

Il parut chercher une image pour illustrer sa démonstration et murmura comme pour lui-même.

- Un peu comme chez vous les humains.

- Chez nous les humains ?

Comme s'il n'en était pas un ! Il me sembla qu'il se mordait la lèvre inférieure.

- Hum... Oui... Enfin... Mais continuons voulez-vous, nous avons encore tant de choses à voir !



L'écorce du Pin sylvestre est brun rougeâtre et écaillée vers le bas ; elle devient lisse et saumonée vers la cime et au départ des branches.



Les longues feuilles lancéolées et dentées du châtaignier s'accompagnent, en automne, de bogues épineuses enfermant les châtaignes.

Le Sapin et son cortège de plantes montagnardes (la myrtille notamment) occupent les parties fraîches de la forêt, tandis que le Pin sylvestre colonise les versants plus secs et ensoleillés, souvent en compagnie des châtaigniers.

Sur le chemin vers le prochain arrêt, trouvez la marque d'un oiseau au bec en forme de marteau-piqueur : le Pic fait des trous un peu partout, surtout dans les troncs des arbres morts.

A deux pas de là, nous avons failli buter sur un arbre mort laissé à terre. Il y en avait un bon nombre d'ailleurs, comme si on avait laissé la forêt se débrouiller toute seule sans enlever une seule branche morte. Un beau gâchis. Mais mon guide hors d'âge était plus frémissant que jamais... Il se fit lyrique.

- Respirez jeune fille, laissez faire votre nez, c'est ici que tout se joue ! La vraie célébrité de notre forêt dans le pays, ne tient pas seulement à ses sapins d'altitude ou à ses châtaigniers, mais bien à cette odeur ! Humidité, pourriture, humus : tout cela donne le parfum inégalable du champignon ! Ici c'est une religion !

Et voilà, on rêve d'une brillante carrière journalistique et on se retrouve à faire un reportage chez les adorateurs de la pourriture. Et il gambadait et furetait en semblant réellement très excité mon gamin de quatre-vingts ans passés ! Et voilà que de derrière un tronc apparut un autre fouilleur des bois. A voir la réaction de mon antique guide, il devait s'agir d'un habitué.

- Ha ! Voilà justement Anasthase, un expert ès-champignons !

Allons bon, un grand prêtre à présent... Je ne voulais pas froisser mes nouveaux amis et fis l'intéressée.

- Mais pourquoi vous les cherchez ici, au milieu de ces arbres morts ?

Le curieux Anasthase haussa ses sourcils broussailleux et se senti obligé de me répondre comme si j'étais encore une gamine.

- Vous ne savez donc rien, mademoiselle ? Les champignons sont les enfants de la terre et les pères des futurs arbres. Ils participent grandement à l'alchimie de la transformation des forêts. Cet apparent désordre forestier est leur espace favori.

Finalement, ce vieux ronchon surgit de dessous les feuilles mortes m'offrait la lune !

- Fabuleux, je vais indiquer le coin dans le journal ! Ce sera mon scoop !

Changeant quatre fois de couleur et s'étranglant, je crus que le bonhomme allait nous faire une crise cardiaque.

En rigolant, Sylvain se pencha vers moi et m'expliqua le drame.

- Ça non petite ! On n'indique un coin à champignon que sur son lit de mort, et encore...

Depuis 1997, le gestionnaire de la forêt - l'ONF - a ici délibérément choisi de ne pas intervenir dans le peuplement, pour maintenir et favoriser les champignons : aucune coupe n'est réalisée dans une bande de 30 mètres, de part et d'autre du ruisseau. Dans le reste de la forêt, le gestionnaire a décidé de laisser volontairement en place un certain nombre d'arbres secs ou dépérissants sur pied.



Alors pensez, dans la presse ! Et puis une cueillette massive déstabiliserait l'équilibre de la forêt. Les champignons, c'est deux ou trois pour l'omelette, pas pour en faire commerce. Sans compter que rien ne remplace le plaisir de la recherche, alors mieux vaut le silence...

Soit, silence sur les coins à champignons... Mais alors qu'écrire pour mon article ? Je n'avais que quelques pistes, mais curieusement, il me semblait que cela me préoccupait déjà beaucoup moins.



Au contraire des plantes, les champignons ne sont pas capables de fabriquer le carbone dont ils ont besoin. Ils ont développé plusieurs stratégies pour combler ce manque. La plupart d'entre eux sont **saprophytes**, c'est-à-dire qu'ils trouvent le carbone dans de la matière organique morte (bois mort, feuilles au sol) qu'ils mangent, digèrent et décomposent. Ce sont les éboueurs des peuplements forestiers : sans eux, la forêt serait ensevelie sous ses propres déchets ! Certains champignons ont choisi une autre voie : ils vivent aux dépens d'organismes vivants (animaux, végétaux ou même d'autres champignons !), ce sont des **parasites**. D'autres encore sont plus partageurs : ils entrent dans une relation à bénéfices réciproques appelée **symbiose**.

**Sur le chemin
vers le prochain arrêt,**
trouvez deux arbres amoureux :
ils s'embrassent si intensément
qu'ils ne feront bientôt plus qu'un.

AU FIL DE L'EAU...

Nous marchions en silence, quand nous prîmes pied sur une passerelle de bois. Sylvain me donna un coup de coude.

- Ne soyez pas déçue de ne pas avoir fait un scoop de nos champignons, jeune fille ! Je vais vous révéler le secret de la richesse éternelle...

Il désigna dans un geste théâtral l'eau qui coulait sous nos pieds.

- Vous rigolez, ce n'est qu'un petit ruisseau.

- Oui, mais bien régulier, qui coule toute l'année ! Il hydrate en profondeur le sol, faisant vivre des plantes spécifiques. Pour elles, il est vital. Pour les hommes, il était autrefois précieux, faisant tourner des moulins à farine, des scieries ou des foulons, indispensables au textile. Et par les chemins secrets de l'eau, il alimentait aussi en partie les thermes de Bédaille, à deux pas de là. Tout cela n'était pas de trop, puisque vers 1870 nous avions plus de 1600 habitants à Sainte-Croix !

Effectivement, je n'avais pas imaginé qu'un ruisseau puisse apporter autant. Mais ce n'était que du passé.

- Dites monsieur Sylvain, ce n'est pas la richesse éternelle puisque tout cela a disparu.

Je l'avais mouché. Il eut un regard plein de nostalgie.

- Vous n'avez pas tort, pourtant le ruisseau coule encore et pourrait faire tourner bien des roues de moulins. Il me semble que son temps reviendra... Et à défaut, puisque vous écrivez pour un journal, vous pourriez parler de Paul Vaillant-Couturier, le député et rédacteur en chef de l'Humanité. C'était un gamin du pays qui n'aimait rien tant que de pêcher les écrevisses dans ce ruisseau !

Il parlait comme un livre. Mais un vieux, un très vieux bouquin...

- C'est étrange, vous avez l'air d'avoir connu tout ce passé.

Il soupira et regarda ailleurs.

- Qui sait petite, qui sait...



Jadis les ruisseaux du Volvestre hébergeaient de nombreuses écrevisses comme celle-ci. Aujourd'hui, elles sont très rares et leur pêche est interdite.



Le mot du scieur : la passerelle est faite en chêne... un autre habitant de la forêt !



Ancienne roue de moulin



Avant de pouvoir gracieusement voler, la libellule grandit dans l'eau. Sa larve est aquatique, c'est un redoutable prédateur pour les petits insectes et les têtards.

En continuant sur le chemin après le pont,
essayez de trouver deux nouveaux arbres. Ni du sapin, ni du châtaignier, ni du pin... le hêtre et le bouleau sont également présents dans la Forêt Royale.

Laisant le ruisseau derrière nous, mon vieux guide me fit escalader un petit raidillon pour déboucher dans un paysage totalement différent. Sur notre droite s'alignaient des pins sylvestres - je me fis un plaisir de faire remarquer que j'avais retenu le nom - rangés comme des petits soldats. Par rapport à la forêt mélangée et encombrée de bois morts que nous avions laissée, c'était étrange.

- Ceux là ont été plantés tous ensemble et soigneusement alignés, c'est notre époque qui veut ça, que voulez vous ! De nos jours, c'est à croire que l'on ne peut concevoir une forêt que rangée, alignée, structurée et calibrée.

- N'empêche que c'est moins majestueux... pour une forêt royale !

- Je vous l'accorde volontiers. Mais ce pin sylvestre, qui est naturellement résistant aux insectes et aux champignons, est idéal pour la charpente et la menuiserie. Alors on aime l'avoir en nombre ! Demandez donc aux scieurs du pays... Il pourra aussi finir en poteau téléphonique ou en pâte à papier, un vrai trésor ce Sylvestre.

Il fureta soudain entre deux arbres et ajouta en prenant un air gourmand :

- Sans compter qu'un champignon, le bien nommé Lactaire délicieux, ne pousse qu'en sa compagnie. Alors forcément, on trouve encore plus d'avantages à notre arbre !



Je n'eus pas besoin de le questionner, s'agissant des champignons, il semblait bien que dans le pays on sombrait vite dans le lyrisme.

- Le Lactaire, comme l'indique son petit nom, est absolument... délicieux ! Il est intimement lié, sous terre, aux racines du pin. Là se déroulent des échanges secrets mais vitaux pour les deux espèces. Vous voyez, rien ne se perd, tout s'échange ! Je vous y ferais bien goûter, mais je n'en vois pas. Une autre fois peut-être.

Et gaillard comme à vingt ans, il partit à nouveau vers l'avant en jetant ça et là des coups d'œil vers les bas-côtés du chemin...

Le Pin sylvestre a de longues aiguilles vert grisâtre et des petits cônes arrondis.



Le Lactaire délicieux (*Lactarius deliciosus*) est un champignon qui vit en symbiose avec le Pin sylvestre, et uniquement lui ! Sa couleur orangée est caractéristique. Quand on le casse, un lait s'écoule, comme chez tous les lactaires, mais ce lait est orange, verdissant légèrement au contact de l'air. On peut trouver d'autres lactaires orangés, proches cousins du délicieux, mais qui ont choisi d'autres arbres auxquels s'associer : le Lactaire couleur saumon (*Lactarius salmonicolor*) est lié au Sapin pectiné alors que le Lactaire détestable (*Lactarius deterrimus*) ne se trouve que sous les Épicéas. Tous trois sont comestibles mais le meilleur, comme son nom l'indique, est le délicieux !

Sur le chemin
vers le prochain arrêt...

N'y a-t-il pas quelque chose
qui vous rappelle la plage ?

LE GRÈS, LE VERRE

Les anciens sont d'incorrigibles rêveurs. Au fond, il me semblait que le vieux Sylvain était prêt à voir des miracles à chaque coin de forêt. Quand je fus certaine qu'il n'y avait rien d'exploitable là où nous étions, je me mis à le taquiner.

- Et ici, monsieur Sylvain, comment allez-vous transformer en or ce gros caillou et ces fougères ?

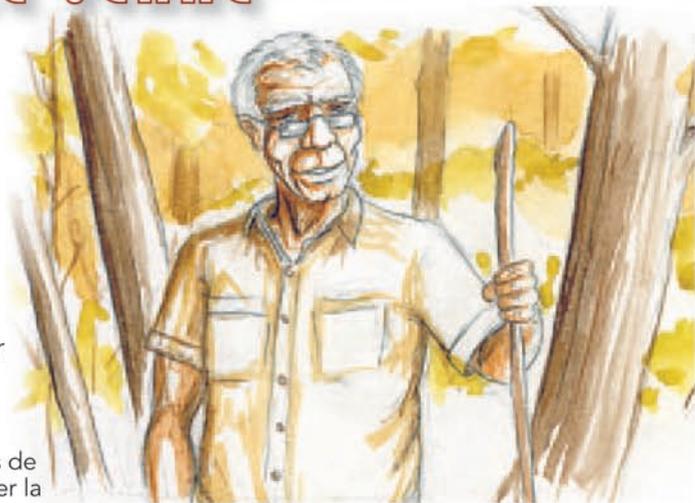
A ma grande surprise, il se frotta vigoureusement les mains de contentement et s'en fut caresser la roche.

- Mais très simplement ma chère, venez donc voir ce rude bloc, regardez-le de plus près... Voyez-vous ? Il s'agit de sable ma chère, solidifié en roche ! Sable sur lequel nous marchons depuis un moment d'ailleurs. Or, mélangé à de la potasse donnée par la cendre des fougères et à de la chaux, puis fortement chauffé dans des fours alimentés par le bois de la forêt, cela donnera...

Mince alors ! Il laissa sa phrase en suspens pour me laisser la finir mais j'en étais incapable. C'était à son tour de me moucher. Il reprit en souriant.

- Du verre mademoiselle ! Cette merveille de transparence a été fabriquée pendant des siècles dans cette forêt de Sainte-Croix, et qui plus est par d'étranges alchimistes qu'étaient les gentilshommes verriers ! Par la grâce de ce simple caillou, des arbres et des fougères... Il vous faudra l'écrire dans votre journal. Si vous le désirez, je vous raconterai un peu plus loin l'étrange aventure de ces fameux verriers.

Et comment, que je voulais ! Des sapins fossiles, des bonnes sœurs mystérieuses, un ruisseau miraculeux, des pins éleveurs de champignons et des alchimistes cachés dans les bois : mon reportage commençait à prendre l'allure d'une belle enquête. Ce fut moi qui pris les devants et je me mis alors à marcher d'un bon pas...



Le mot du géologue

La formation des blocs de grès se perd dans la nuit des temps. A cette époque, nos Pyrénées actuelles n'existaient pas encore ; à Ste-Croix Volvestre, on était même... les pieds dans l'eau ! En effet, à partir de 200 millions d'années avant notre ère, une mer s'installe dans ce qu'on appelle le fossé nord-pyrénéen ; avec quelques va-et-vient, elle restera jusqu'à 45 millions d'années. Au sud de cette mer se trouve une terre émergée sur laquelle circulent des fleuves. Jusqu'à 100 millions d'années, cette mer est assez calme, le climat est plutôt chaud. Au départ, la mer est peu profonde : les conditions sont réunies pour que le calcaire dissous dans l'eau qui arrive du continent précipite et se dépose, sous forme solide,

au fond de l'eau.

Vers 100 millions d'années, la plaque ibérique bouscule la plaque européenne. La mer devient agitée, la sédimentation calcaire ne se fait plus. C'est le premier choc violent d'une longue série.

Vers 68 millions d'années, la situation se calme momentanément. Au niveau de Ste-Croix Volvestre, l'ancien fond marin a tendance à émerger : on est désormais à pied sec, mais toujours au bord de la mer. Les fleuves issus des terres émergées au sud de Ste-Croix forment en arrivant à la mer des deltas immenses comparables à ceux actuels du Mississippi. Les matériaux qu'ils transportent, issus de l'érosion du continent, en particulier le sable, se déposent.

Petit à petit, ces couches de sédiments s'enfouissent sous leur propre poids. Soumis à une importante pression, ils vont se compacter et durcir jusqu'à former des roches, dont notamment les grès.

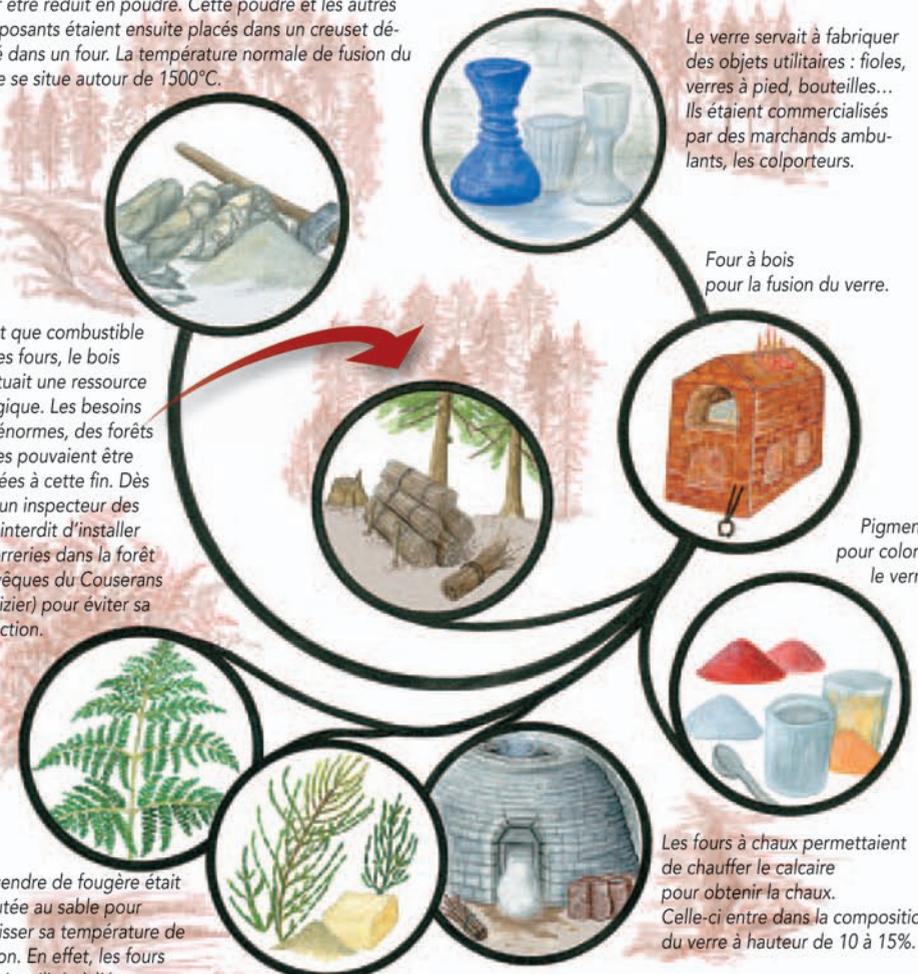
Il y a 45 millions d'années, la plaque ibérique reprend ses assauts : la formation du massif pyrénéen actuel débute. Sous la pression, le fossé nord-pyrénéen disparaît. Les fonds marins et côtiers où se sont formés les calcaires et le grès sont portés en altitude, comprimés, déformés. Ce sont eux que l'on trouve aujourd'hui sous nos pieds dans la forêt de Ste-Croix Volvestre ! Pour en savoir plus :

www.ot-stecroixvolvestre.com

Boucle de la Sabine Station N°6

Le sable est le principal constituant du verre. Il était chauffé jusqu'à devenir rouge puis jeté dans l'eau froide pour être réduit en poudre. Cette poudre et les autres composants étaient ensuite placés dans un creuset déposé dans un four. La température normale de fusion du sable se situe autour de 1500°C.

En tant que combustible pour les fours, le bois constituait une ressource stratégique. Les besoins étant énormes, des forêts entières pouvaient être décimées à cette fin. Dès 1667, un inspecteur des forêts interdit d'installer des verreries dans la forêt des Evêques du Couserans (à St-Lizier) pour éviter sa destruction.



Le verre servait à fabriquer des objets utilitaires : fioles, verres à pied, bouteilles... Ils étaient commercialisés par des marchands ambulants, les colporteurs.

Four à bois pour la fusion du verre.

Pigments pour colorer le verre.

Les fours à chaux permettaient de chauffer le calcaire pour obtenir la chaux. Celle-ci entre dans la composition du verre à hauteur de 10 à 15%.

Dans certains cas, la cendre de fougère était remplacée par une plante qui affectionne les eaux saumâtres : la Salicorne. A l'époque des verriers, deux marchands à Ste-Croix Volvestre proposaient un « salicor » en provenance du littoral méditerranéen.

Chaudron du diable



En chemin,

sauvez-vous trouver le chaudron du diable... ? Cet étrange forme naturelle est issue d'un phénomène étonnant : quand on coupe un sapin, la souche finit normalement par se décomposer lentement, mais dans certains cas, les racines d'un sapin voisin ravitaillent celles du sapin coupé et la souche ainsi alimentée se remet à fabriquer du bois, cicatrise et forme un gros bourrelet périphérique...

qui donne cet aspect de chaudron !

Nous étions arrivés à un vaste carrefour. Je commençais à reconnaître les arbres, comme ce châtaignier qui poussait en bouquet en plein milieu du passage, à l'image d'un rond-point de nos villes.

- Il a pu être beaucoup plus gros autrefois, me dit Sylvain, mais quand on coupe un châtaignier, il fait des rejets et prend cet aspect là. On dit alors qu'il forme une « cépée ».

Tout autour, la forêt était redevenue sauvage, changeant radicalement avec les austères alignements des pins sylvestres, destinés à devenir des planches. Mais là encore, mon guide avait une révélation à me faire.

- Cela paraît naturel, jeune fille, mais ne vous y trompez pas, nous sommes sur un secteur tout autant exploité que les autres. Plus en finesse peut-être, sans alignements ni règle mathématique. On appelle cela la « futaie jardinée ». On y coupe les arbres avec parcimonie, et les jeunes prennent régulièrement la place des vieux. Ça ne coûte pas plus cher que les grandes plantations que nous venons de voir, et même moins, puisque le peuplement se renouvelle de lui-même, grâce aux graines produites sur place par les adultes. Sans compter que l'on se retrouve avec un mélange d'arbres de toutes tailles, qui se côtoient et se mêlent. A aucun moment on n'a besoin



La symbiose entre un arbre et un champignon se déroule à l'abri des regards, sous la surface du sol. Là, les racines de l'arbre et les filaments souterrains du champignon se rencontrent et forment des mycorhizes (de mykos : le champignon, et rhize : la racine).

C'est au niveau de ce nouvel organe hybride qu'ont lieu les échanges entre l'arbre et le champignon : l'arbre fournit du carbone, qu'il a fabriqué dans ses feuilles, contre l'eau et les micro-éléments que le champignon a pu aller chercher très loin, grâce à ses filaments souterrains.

de passer par une grande coupe : la forêt est en perpétuel renouvellement.

Et oui, c'était beau. Je commençais à ressentir un drôle de truc. Comme si l'n'y avait plus d'urgence à écrire mon papier, comme si j'avais moi aussi envie d'écrire en « futaie jardinée ». Sylvain me tira de ma rêverie alors que j'admirais un vénérable sapin.

- Votre voiture est à quelques minutes d'ici en suivant le chemin de gauche. Voulez-vous rentrer ?

Non ! A ma grande surprise je ne voulais pas repartir tout de suite, comme si je sentais que d'autres mystères forestiers m'attendaient. Ce fut à mon tour de faire un sourire énigmatique et de filer par le chemin de droite, loin du parking...



Sur place,

pourrez-vous trouver trois fruits de la forêt ?
Une châtaigne, une noisette et une faine
(la graine du hêtre).

C'est alors que surgissant des bois, un homme est venu à notre rencontre. Un sacré gaillard taillé dans le marbre et portant une tronçonneuse, cela ne pouvait être qu'un forestier. En quelques pas, nous fûmes tous les trois devant un espace où gisaient à terre quantités d'arbres. Maintenant que je savais que l'on pouvait gérer la forêt en douceur, je jetai un coup d'œil plein de reproche à notre nouveau compagnon de balade.

- Ha bravo ! Quel carnage ! Vous avez décidé de jouer au mikado avec les arbres ou quoi ?

Notre forestier éclata de rire et me répondit aussi doucement que le permettait sa grosse voix.

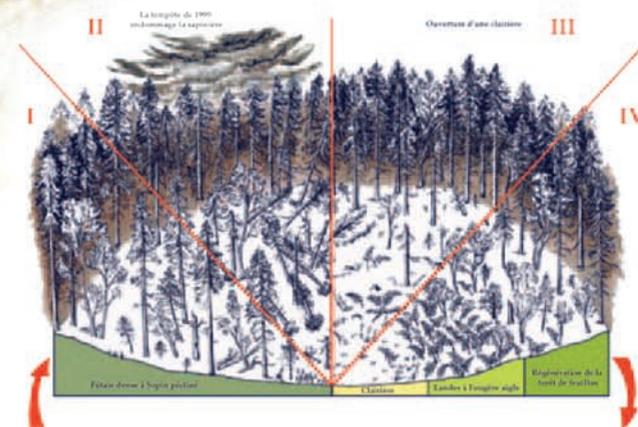
- Je n'y suis pour rien mademoiselle ! C'est le souffle d'un géant qui a fait ce désastre. En l'occurrence celui de la tempête de 1999. Heureusement les dégâts se sont arrêtés à cette clairière. Ces arbres ont été déracinés et non pas coupés. Dans notre jargon, nous appelons cela des « chablis »

- Et ce n'est pas si dramatique que cela, ajouta Sylvain en hochant la tête, la forêt reprend peu à peu ses droits. Regardez bien, et vous verrez les repousses des sapins et des châtaigniers.

Les souches des arbres abattus sont encore utiles... elles hébergent de nombreux occupants : larves d'insectes, champignons variés, fougères, mousses, etc. Elles peuvent même servir de terreau pour les jeunes semis de sapins !



L'observation de l'évolution naturelle d'une trouée de chablis (II) sur un délai assez long révèle le dynamisme de la nature. Soumises brutalement à une importante source de lumière et à la chaleur, les couches superficielles du sol (humus, feuilles mortes, bois mort) se décomposent rapidement, enrichissant le sol en éléments nutritifs disponibles (III). Une végétation herbacée spontanée se développe alors de façon parfois exubérante, occupant tout l'espace et semblant rendre impossible le développement de nouveaux arbres (IV). Pourtant, on voit poindre au bout de quelques années les cimes des futurs occupants de lieux : les jeunes arbres ont pris leur place dans la trouée ; le grand allongement de leurs pousses témoigne de la lutte acharnée qu'ils livrent avec les autres plantes pour accéder à la lumière.



Les polypores font partie des champignons parasites qui attaquent les bois endommagés par les tempêtes. Ils s'installent dans les blessures de l'arbre où ils consomment le bois et provoquent la formation d'une colonne de pourriture où le bois devient spongieux ou fibreux. La présence des polypores entraîne une perte de résistance mécanique du bois et augmente les risques des chutes de l'arbre. Le Polypore hérissé - ou Jahnporus hirtus - fait partie de cette famille. C'est une espèce rare en France qui est présente à Sainte-Croix Volvestre.



Qu'est-ce qui a cassé les arbres dans le virage du sentier ?

Ni le vent, ni la sécheresse, ni un champignon... serait-ce un hiver particulièrement neigeux ?

Nous avons repris notre promenade de découverte. Rassurée sur l'avenir des arbres, je me mis à regarder les choses avec plus d'attention et vint interroger le jeune forestier.

- Mais enfin, pourquoi couper tous ces arbres si vous aimez la forêt ?

- Hé, mademoiselle ! C'est une économie comme une autre et toute une filière vit grâce à la forêt. Sans compter qu'ici, à Sainte-Croix, nous nous contentons depuis plusieurs années de couper les arbres malades, avant qu'ils ne commencent à se décomposer... Hélas, il y en a beaucoup : nos sapins, dont nous sommes si fiers, se meurent...

- Mais enfin, qui en veut à vos sapins ?

Il soupira longuement.

- Le pire des ennemis mademoiselle, celui dont on tente de se protéger mais qui devient chaque jour un peu plus fort : le changement climatique et les sécheresses à répétitions. Pour nos sapins, qui devraient se trouver dans des zones de montagne beaucoup plus froides, c'est une catastrophe. Nous ne sommes pas certains de cette cruelle conclusion, mais des escouades de scientifiques travaillent à mieux comprendre la situation, et à tenter de sauver notre sapin...

Puis il nous salua, et s'en fut dans les bois en faisant gronder sa tronçonneuse. Je n'eus pas le loisir de m'orienter correctement : nous étions arrivés comme par enchantement devant ma voiture.

- A moins que vous n'en ayez assez pour écrire votre article, me glissa Sylvain l'air de rien, nous pouvons flâner encore...

J'avais déjà de quoi remplir le journal à moi toute seule, mais ce drôle de bonhomme me semblait avoir encore des secrets à m'apprendre. Il disparut à nouveau dans le creux d'un chemin, et je le suivis sans hésitation.

Qui en veut aux sapins ?

Attaques de parasites (gui ou champignons), pertes d'aiguilles, rougissements ou jaunissements du feuillage, descentes de cimes, mort d'arbres, tous ces phénomènes sont le signe d'un affaiblissement généralisé des sapins de la forêt de Ste-Croix. Les causes de ce dépérissement ne sont

pas clairement connues. Plusieurs facteurs entrent vraisemblablement en ligne de compte : le fait que les sapins soient situés à une altitude nettement plus basse que leur optimum écologique les rend probablement plus sensibles à des épisodes climatiques extrêmes, comme la tempête

de 1999 et la sécheresse de 2003, plus sensibles aussi aux attaques des parasites. Mais malgré cet important dépérissement, les sapins continuent à produire des graines, et les jeunes semis sont vigoureux, ce qui laisse espérer que la sapinière pourra se maintenir dans le temps.



Dans la cime de certains sapins, on peut voir des reflets vert brillants au milieu des aiguilles. Il s'agit de touffes de gui. Le gui est une plante parasite qui pénètre profondément dans les branches à l'aide de ses racines suçoirs, et puise dans la sève de l'arbre l'essentiel de sa subsistance. Ainsi nourri en altitude, le gui ne touche jamais le sol, ce qui en faisait une plante sacrée chez les Celtes. Ses graines sont disséminées par les oiseaux.



Descente de cime : le sommet de l'arbre sèche et se meurt.



Sur le chemin vers le parking,
trouvez des sapins présentant des signes de dépérissement.

À deux pas de là, je crus être entrée dans la quatrième dimension ! Voilà qu'au détour de la forêt venait d'apparaître une bonne sœur, en gros godillots et cornette ! J'en restais la bouche ouverte, alors que mon guide paraissait trouver cela tout à fait naturel. L'étrange apparition joignit les mains et s'exclama :

- Oh ! La charmante demoiselle que nous amène ce vieux fripon de Sylvain ! Bienvenue dans notre forêt jeune fille !

Elle semblait tellement enjouée que je ne pouvais la snober. Mais le possessif qu'elle avait employé en parlant du lieu m'avait surpris.

- « Votre » forêt ? Mais c'est bien la Forêt Royale ? Vous vous prendriez pour la Reine ?

- Nenni ma fille, nenni ! Il se trouve que depuis le XIII^{ème} siècle ce sont les sœurs de notre congrégation qui géraient cette forêt, et ce jusqu'à la Révolution. Mais elle fut saisie comme le reste de nos biens, et curieusement nommée alors « Forêt Royale », comme si tout ce qui était saisi était au Roi ! Mais que voulez-vous, « Forêt des sœurs » ou « Sainte Forêt » n'auraient peut-être pas eu le même succès...

Elle soupira longuement en regardant le ciel. Mais ce n'était qu'une posture, elle se pencha vite vers nous pour reprendre en souriant :

- Et tout ça pour quoi, je vous le demande ? Pour que l'Etat revende cette forêt à la commune puis... lui rachète moins d'un siècle plus tard !

C'était effectivement cocasse, mais je voulais profiter de sa présence pour éclaircir une affaire.

- Mais dites-moi, est-ce vous qui avez implanté le sapin ici ?

Elle secoua tristement sa cornette.

- Hélas ma fille, je n'en sais rien. Au couvent, j'étais aux cuisines, les arbres étaient l'affaire de la Mère supérieure. Alors, je ne puis rien vous dire de plus...

Et en chantant un cantique, elle s'en fut dans les ombres de la forêt d'où elle était venue.

Sylvain souriait encore.



Pic épeiche

Chouette chevêche

Chandelle

Barbastelle

Le maintien des arbres morts, debout ou au sol, est bénéfique aux champignons mais pas seulement. Le pic noir, par exemple, se nourrit en quasi-totalité dans les résineux (pins, sapins, épicéas). Tant que l'arbre est en bonne santé, il ne lui donne pas le plus petit coup de bec. En revanche, il va inspecter minutieusement les arbres cassés et les chablis, pour y trouver des larves dodues dont il raffole. Pour passer la nuit à l'abri, il s'aménage des loges dans des grands arbres. Il passe sa vie à creuser des trous, des petits ou des gros, qui servent ensuite de gîte et de nid pour quantité d'animaux : l'écureuil, la martre, la chouette hulotte, la chouette chevêche, les mésanges, la sitelle, le hibou moyen-duc... plus de 40 espèces se logent grâce au grand Pic !

L'histoire de la forêt est étroitement liée à celle d'un monastère construit au XII^{ème} siècle à Sainte-Croix Volvestre. Les religieuses installées dans ce monastère reçurent la forêt en don en 1263. Elles l'ont gérée jusqu'à la révolution, où les biens furent saisis par l'Etat. En 1853, l'Etat revend la forêt et en cède une partie à la commune. En 1970, la partie communale de la forêt est finalement revendue à l'Etat : elle devient forêt domaniale et est gérée par l'Office national des forêts.



Quel habitant de la forêt aboie quand il est en rut ?

Le chevreuil ! En été, il emplit la forêt de ses éclats sonores.

LES GENTILSHOMMES VERRIERS

Encore une fois le décor avait changé, la forêt s'était faite plus claire, plus ouverte. Mais curieusement Sylvain semblait plus sombre.

- Un chemin traverse cette forêt, voyez-vous, c'est celui des verriers. Je vous en ai un peu parlé, mais pas assez peut-être.

Il était grave, et semblait avoir des choses importantes à dire. Je l'encourageai d'un sourire et il reprit.

- Ces gentilshommes verriers vivaient dans les bois six mois sur douze. Je ne sais si c'est pour cela, mais ils s'y sentirent plus libres, et au XVI^{ème} siècle choisirent en grande majorité de devenir protestants. Mais la grande roue de l'Histoire ne tourna pas en leur faveur, et ils eurent à connaître les rudes temps de la persécution. Quand leur religion fut interdite, les verreries perdues au fond des bois servirent souvent d'asile aux pourchassés, et même parfois de lieu de réunion pour les assemblées secrètes... Certains se convertirent pour échapper aux persécutions, mais les autres connurent la prison, les galères, parfois pire.

Il semblait si triste que je voulus en savoir plus.

- Pire ? C'est à dire monsieur Sylvain ?

Il s'arrêta et planta ses yeux verts dans les miens.

- Oui, pire. Quand l'histoire devient folle, les arbres ne sont pas les seuls à connaître la caresse de la hache ou celle du feu, mademoiselle. Mais je doute que les journaux d'aujourd'hui aient envie de raconter cela à leurs lecteurs, ce sont des histoires anciennes...

Je regardai autour de moi et dans le grand bruissement des bois, il me sembla entendre le témoignage des siècles passés. Je me promis au contraire de parler des temps anciens et de la vie des hommes de la forêt...



1

Les verriers étaient des gentilshommes qui avaient servi le roi Saint-Louis lors des croisades (1248 et 1270) et en étaient revenus ruinés. En récompense de leur dévouement, celui-ci leur accorde le privilège d'exercer le métier de verrier : ils obtiennent le monopole absolu de la verrerie et sont en outre exemptés de droits fiscaux. Dans le canton de Sainte-Croix Volvestre, trois familles se sont installées au début du XVI^{ème} siècle et ont longtemps exercé la profession de verrier : les de Robert, de Grenier et de Verbizier. Elles ont trouvé dans le Volvestre les énormes quantités de bois nécessaires au fonctionnement des fours, ainsi que les différentes matières premières du verre (cf. station 6).



Pour découvrir les réalisations des verriers du Volvestre, adressez-vous à l'Office du Tourisme pour une visite du musée des arts et traditions populaires.

Boucle du Cramadis
Station N°11

La fin de l'histoire

Pourchassés pour leurs idées religieuses, les verriers ont de plus en plus de mal à exercer leur métier. Le bois commence par ailleurs à manquer, et le code forestier élaboré sous Colbert en 1669, pour préserver la ressource forestière, prive certains verriers de leur indispensable combustible. En 1789, l'abolition des privilèges leur porte un nouveau coup. A la fin du XIX^{ème} siècle, le coup de grâce leur est donné par la création de manufactures verrières, dans lesquelles le charbon prend le pas sur le bois. C'est la fin des verreries forestières.

Séduits par les idées de la Réforme (XV^{ème} - XVI^{ème} siècle), les gentilshommes verriers embrassent la religion protestante et s'y maintiennent avec beaucoup de fermeté et de fidélité. Mais ce faisant, ils doivent faire face aux tracasseries puis à la persécution. En 1746, 46 verriers du canton sont condamnés aux galères et leurs biens confisqués. En 1762, trois frères verriers et un pasteur du Volvestre meurent sur l'échafaud à Toulouse. Face à ces persécutions, les protestants réagissent : en 1569, ils pillent et brûlent des édifices dans plusieurs communes du canton.

2



Le verre obtenu servait à fabriquer de la verrerie utilitaire : flacons, bouteilles, verres à boire. La technique utilisée était celle du verre soufflé, un art qui ne nécessitait pas moins de 10 ans d'apprentissage.

3



Savez-vous

en quoi sont faites les castagnettes ?
Un arbre très présent le long du chemin...
Réponse à la station suivante.

A propos des hommes...

Drôle de type que ce Sylvain, toujours prêt à parler des hommes comme s'il n'en était pas un ! Il s'était planté devant quelques châtaigniers qui peuplaient le talus, et les regardait avec une sorte de tendresse. Je le laissai poursuivre.

- Voyez-vous, ces bogues piquantes que vous avez maudites tout à l'heure, elles cachent un véritable trésor qui a sauvé des générations entières !

- Quoi ? Les châtaignes ? Vous n'exagérez pas un peu, Sylvain ?

- Pas du tout ! De ce fruit, on a fait dans beaucoup de régions un outil de la Providence, tant il était utile. Grillée ou bouillie, la châtaigne est très nourrissante et réduite en farine, elle a souvent remplacé le pain. Et on a d'ailleurs parfois appelé le châtaignier « arbre à pain », tant il savait se rendre indispensable. Dans les Cévennes, quand on voulut soumettre les populations, on n'hésita pas à... raser les forêts pour priver les gens de nourriture !

Je regardais ces arbres avec plus de respect et d'intérêt.

- Et alors, pourquoi ne pas les cultiver, s'ils sont si utiles ?

- Mais ils le sont ! Leur nom latin est *Castanea sativa*, ce qui veut dire « châtaignier cultivé ». Mais dans le cadre d'une forêt, bien évidemment, c'est assez discret.

- *Castanea sativa* ? Vous parlez latin maintenant ?

Il sourit gentiment de mon ignorance.

- Mais dans le monde des forêts, tout se dit en latin ma chère ! A croire que même le vent dans les feuillages souffle dans cette langue... Pour les scientifiques, ce n'est pas du tout une langue morte mais bien la seule manière de se comprendre à travers le monde.

Je fermai un instant les yeux et il me sembla qu'un oiseau chantait : *rosa ! rosa ! rosam...*

400 000 km² de forêts de châtaignier américain en 40 ans. Identifié pour la première fois en Europe en 1938 en Italie, il ne cesse depuis de progresser. En 2005, il n'épargne que le Nord de la France.

Ce champignon attaque la zone de croissance de l'arbre, située sous l'écorce. L'arbre réagit alors en essayant de cicatrifier les tissus détériorés, provoquant l'éclatement de l'écorce qui prend une couleur rougeâtre. La plante dépérit au-dessus de la partie malade, tandis que d'abondants gourmands (petites branches qui se développent sur le tronc) se forment en-dessous du chancre.

Le chancre du châtaignier est une maladie provoquée par un champignon originaire d'Asie : *Cryphonectria parasitica*. Introduit à New-York en 1904, il a décimé les



Amanite panthère



Le forestier a ici choisi de gérer le châtaignier non pour ses fruits, mais pour son bois. Cette gestion se fait sous la forme d'un taillis : la forêt est dense et constituée de nombreux brins « jumeaux ». Le régime du taillis utilise la grande faculté des châtaigniers à rejeter de souche : après abattage, la souche repart faisant jusqu'à 20 rejets qui s'alimenteront sur le même système racinaire. Dans ce mode de gestion, on peut faire plusieurs coupes du taillis avant d'envisager le renouvellement du peuplement.

Contrairement aux feuillus, les résineux n'ont pas la faculté de repartir de la souche. Une fois que le bûcheron les a coupés, la souche meurt et se décompose lentement.

Savez-vous où se cache la panthère de la forêt de Ste-Croix Volvestre ?...

A vos pieds !
C'est un champignon : l'Amanite panthère.
Attention danger !

PRÈS DE MILLE ESPÈCES DIFFÉRENTES !

Boucle du Cramadis
Station N°13

Depuis quelques instants, il me semblait que Sylvain avançait plus lentement. Il est vrai que certaines pentes avaient été difficiles et il boitait un peu, comme si ses jambes se faisaient raides. Je commençais à avoir beaucoup d'affection pour ce vieil homme qui en savait autant et qui de plus, avait pris tant de temps pour me transmettre ce savoir. Je vins lui prendre le bras et nous fîmes quelques pas en silence. C'était un délice de laisser les bruits de la forêt nous accompagner.

- Je me fais vieux, dit-il enfin comme pour s'excuser.

Je lui tapotai doucement le bras.

- Allons, allons, vous êtes solide comme un chêne Sylvain !

Il sourit longuement, comme si la comparaison l'amusait.

- Un chêne... Ma foi, pourquoi pas ! Mais ne vous y trompez pas mademoiselle, même les arbres les plus solides finissent par s'user en se frottant au temps qui passe. Les plus vénérables d'entre eux baissent la tête et tombent lourdement.

- Vous exagérez Sylvain, certains sont plusieurs fois centenaires !

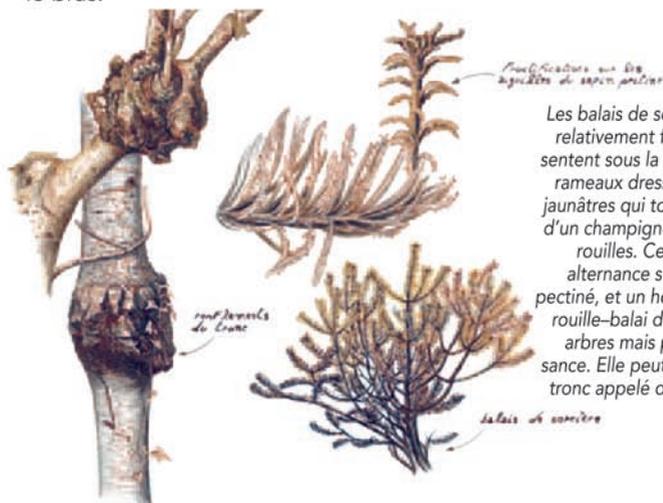
- Quand bien même ! Le temps n'est pas le même pour les arbres que pour les hommes, mais la destinée identique. Il suffit d'avoir l'œil pour voir leur lente décrépitude.

Même pour parler de la maladie et de la mort, mon vieux complice avait le sourire.

- Le gui sous lequel on s'embrasse au jour de l'an et les champignons sont de bons indicateurs de la fragilité d'un arbre. Quelques-uns de ces indices sont visibles, d'autres se cachent plus ou moins. Voyez ces « balais de sorcières », qui ébouriffent le bout de certaines branches : ils sont la marque d'attaques contre l'arbre et annoncent parfois sa fin prochaine.

- Maudites sorcières !

J'avais voulu l'encourager en plaisantant. Ce fut à son tour de me tapoter gentiment le bras.



La richesse en champignons de la forêt de Sainte-Croix Volvestre est particulièrement remarquable : 832 espèces ont été recensées à ce jour. Cette formidable diversité a permis la mise en place d'une étude pilote qui vise à caractériser l'état de santé de la sapinière grâce au suivi de l'évolution de ses populations de champignons. Peut-on utiliser les champignons comme bio-indicateurs de l'écosystème forestier ? Plus d'infos sur www.ot-stecroixvolvestre.com

- Certes non ! Sorcières, lutins et exclus de toutes sortes ont toujours eu beaucoup d'affection pour la forêt qui les cachait... La mort fait partie de la vie, chez les arbres aussi, tout simplement. Et en pourrissant au sol, nous nourrissons encore tout un petit monde à peine visible. Songez que 832 espèces de champignons ont été recensées dans cette forêt : n'est-ce pas extraordinaire ?

Cette fois je ne voulus pas laisser passer le détail.

- Mais enfin monsieur Sylvain, vous avez encore dit « nous » en parlant des arbres !

Il hésita un instant, puis me répondit avec douceur.

- Nous ? Vraiment ? Si vous le dites. Nous ?... Hum, allons, marchons un peu, il fait frais.

Et je suivis cet homme-arbre qui me proposait de ne pas prendre racines.

Parasites ?

Ce sont en général les arbres âgés qui sont les plus sensibles aux parasites, ou bien les arbres qui ne se développent pas bien, car mal adaptés au climat ou au sol dans lequel ils sont installés. Dans la nature, les parasites jouent un rôle important : en provoquant la chute des arbres âgés ou fragilisés, ils permettent la formation de trouées de lumière nécessaires à la croissance des jeunes arbres. Ils participent ainsi au renouvellement des peuplements forestiers.

Écoutez...

le son de vos pas amortis par les aiguilles sur le sentier.

Regardez... le soleil passer à travers les branches.

La forêt se fit douce, comme si arbres et mousses s'étaient ligués pour nous offrir un petit coin de paradis. Je me sentais bien... J'avais oublié mes angoisses du matin, mon rédacteur en chef et même mon article à écrire. Peut-être avais-je moi aussi pris du recul par rapport au temps qui passe, comme mes nouveaux amis les arbres ? De nouveaux amis, c'était bien cela que je ressentais, comme si les êtres immobiles de la forêt m'avaient accueillie dans leur monde. Cette sensation était si agréable que je voulus en remercier mon fidèle guide, mais quand je me retournai, il avait disparu.

C'est absurde, n'est-ce pas ? Vous allez probablement penser que j'ai perdu la tête, mais c'est pourtant vrai, Sylvain s'était volatilisé au milieu des arbres ! Je l'appelai à plusieurs reprises sans qu'il ne réponde puis décidai de l'attendre sans bouger.

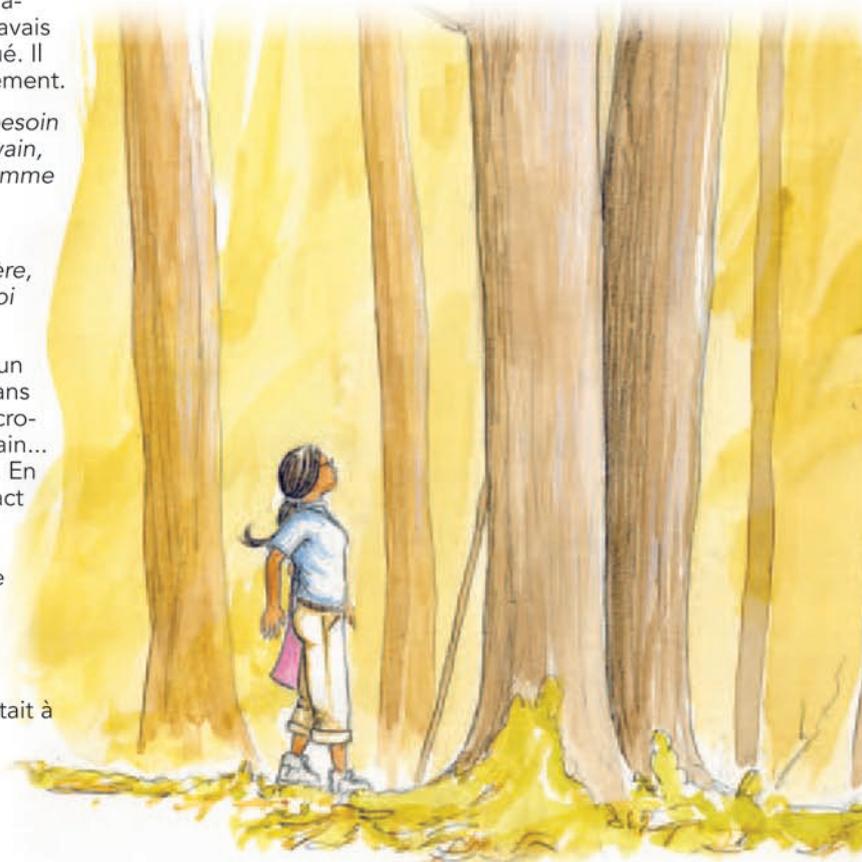
Dans cette longue attente - je ne saurais dire ce qu'elle dura - je vis quelques écureuils, beaucoup d'oiseaux, repérai quelques champignons à qui je laissai la vie sauve et pris le temps de détailler tous les arbres. Or... J'hésite encore aujourd'hui à vous le dire, mais il me sembla que l'un d'entre eux... Mais je ne voudrais pas que vous puissiez penser que j'ai perdu la tête !

Je courus joyeusement jusqu'au parking où m'attendait ma petite voiture. J'avais comme un doute. Je composai fébrilement le numéro d'un ami habitué à mes exigences de journaliste, et que je savais latiniste distingué. Il décrocha rapidement.

- Louis, j'ai besoin d'un tuyau ! Sylvain, ça vient d'où comme prénom ?

- Mais de « Sylva » ma chère, la forêt. Pourquoi donc ?

Je balbutiai un remerciement sans répondre et raccrochai. Sylva, Sylvain... Naturellement... En mettant le contact pour quitter la forêt de Sainte-Croix, je sus que je pouvais laisser mon vieil ami dans la pénombre des sous-bois : il y était à sa juste place...



MAÎTRE D'OUVRAGE DU LIVRET :

Syndicat mixte du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises
www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr

Rédaction de l'histoire :

Olivier de Robert, écrivain et conteur, Saurat

Contributions techniques et scientifiques :

- Claude Prudent, ONF
- Nathalie Sejalon-Delmas et Nicolas de Munnik pour la mycologie
- Alain Mangin, pour la géologie
- Office du Tourisme du Volvestre et association EVA pour l'histoire locale

Ressources documentaires :

Noste pais, Livrets des Sentiers des verriers réalisés par le foyer rural intercommunal.

Illustrations du livret :

- Illustrations scientifiques et techniques : Enrico Cangini, association L'Artemisia, Limoux
- Dessins des personnages et des animaux : Florent Rivère, Foix

Conception graphique du livret et impression :

Imprimerie de Ruffié, Foix

Crédits photographiques :

Photo Polypore hérissé : Nathalie Sejalon-Delmas
Photo Chaudron du Diable : PNR PA
Photo Faine : Gerhard Elsner.

Partenaires financiers :

Région Midi-Pyrénées (40 %)
Etat - DREAL (40 %)
PNR des Pyrénées Ariégeoises (20 %)

Membres du groupe de travail local :

Maurice OULIEU, président de la Communauté de Communes du Volvestre Ariégeois
Marie-Paule MIQUEU, secrétaire de la Communauté de Communes du Volvestre Ariégeois
Béatrice et Berthe LAMARRE, association EVA, OT de Ste-Croix Volvestre
André DESCOINS, maire de Tourtouse,

membre de l'OT de Ste-Croix Volvestre
Eric CHOCAT, délégué du PNR pour la commune de Ste-Croix Volvestre
Nadia PREVOST, directrice adjointe du centre de loisirs de Ste-Croix Volvestre
Alain BARI, maire de Lasserre, conseiller général du canton de Ste-Croix Volvestre
Michel BORREL, association des Amis du Parc Naturel Régional
Elodie ROULIER, PNR des Pyrénées Ariégeoises, chargée de mission forêt-bois
Claude PRUDENT, bureau d'études de l'ONF
Nathalie SEJALON-DELMAS, mycologue, ECCOLAB, Université de Toulouse
Nicolas DE MUNNIK, mycologue, CNRS-GEODE
Alain MANGIN, hydrogéologue, président du Conseil scientifique du PNR des Pyrénées Ariégeoises
André KOESS, Conseil Général de l'Ariège.

MAÎTRE D'OUVRAGE DU SENTIER :

Office national des forêts (ONF)

Conception, réalisation et sécurisation du parcours :
ONF

Conception et réalisation du mobilier :

- Panneau d'accueil et fléchage : ONF
- Passerelles et bornes du sentier : Etablissements Fauroux, Ste-Croix Volvestre

Illustrations et conception graphique du panneau d'accueil :

Enrico Cangini, association L'Artemisia, Limoux
Florent Rivère, Foix
Imprimerie de Ruffié, Foix

Partenaires financiers :

Région Midi-Pyrénées (20 %)
Conseil général de l'Ariège (20 %)
Etat - DREAL (20 %)
ONF (40 %)

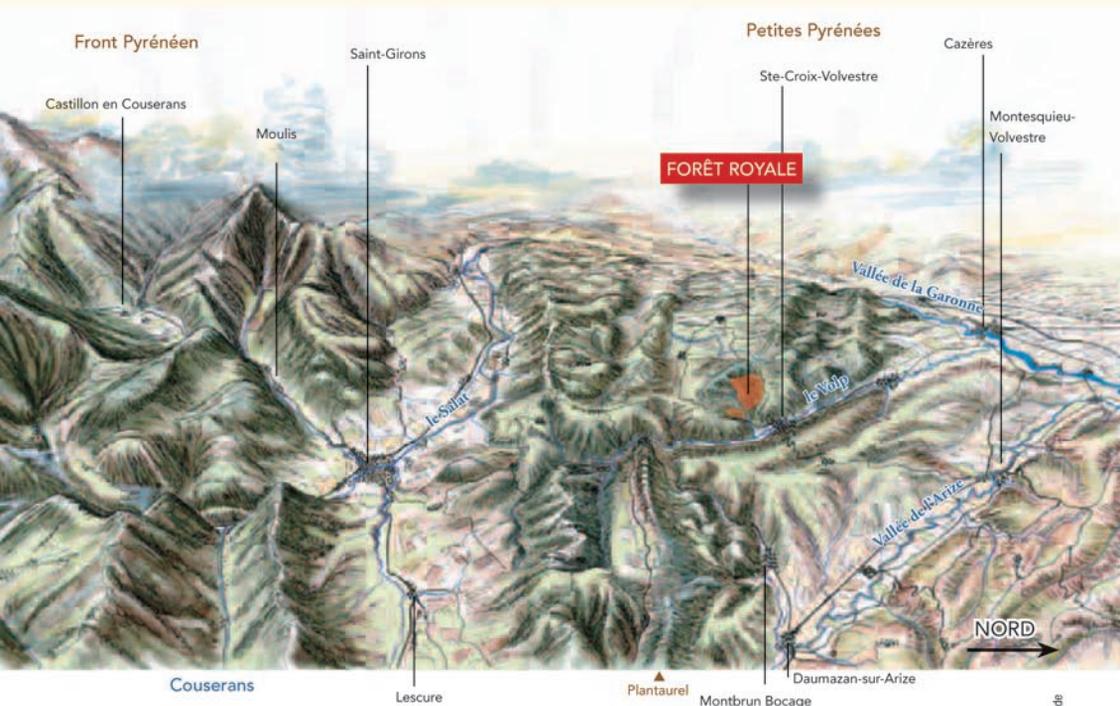
Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à ce projet.

© Syndicat mixte du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises – Juin 2010 – 1000 exemplaires.

Des arbres aux écureuils, en passant par les ruisseaux et les champignons, toute la forêt de Sainte-Croix Volvestre bruisse de l'étrange nouvelle : une jeune journaliste a été envoyée sur place pour en découvrir tous les mystères ! Heureusement, elle ne sera pas seule et sera guidée par un vieil homme qui semble très bien connaître les lieux...

Des sapins vieux comme le monde, des bonnes sœurs, des alchimistes, des pins éleveurs de champignons ou de célèbres pêcheurs d'écrevisses : combien de mystères se cachent dans cette forêt, et qui est cet homme étrange qui en connaît chaque recoin ?

Ouvrez grand les yeux et les oreilles, l'enquête va pouvoir commencer...



Pour tous renseignements :

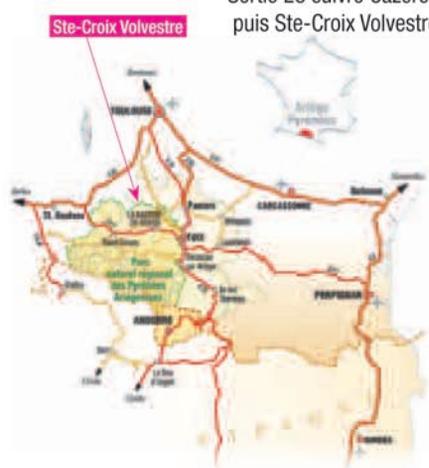
Office du Tourisme de Ste-Croix Volvestre,
Place de l'Espy,
09 230 Ste-Croix Volvestre

Tél : 05 61 04 60 55

Courriel : ot.volvestre.ariageois@wanadoo.fr

Site internet : www.ot-stecroixvolvestre.com

depuis Toulouse, autoroute A64 direction St Gaudens
Sortie 23 suivre Cazères
puis Ste-Croix Volvestre



2,5 €